

Casse-Noisette et le Roi des Souris

Ernst Theodor Amadeus Hoffmann / Traduction par Émile de La Bédollière.

Chapitre 4: PRODIGES (partie 2)

Alors on entendit tout autour un murmure, un chuchotement, un léger bruit, tout bas, tout bas, derrière le poêle, derrière les chaises, derrière l'armoire. La pendule gronda toujours de plus en plus fort ; mais elle ne pouvait pas sonner.

Marie leva les yeux vers l'horloge. Le grand hibou qui la dominait avait abaissé ses ailes, qui couvraient tout le cadran, et il avait allongé sa vilaine tête de chat au bec crochu ; le grondement continuait, et l'on y distinguait ces mots

— Heures, heures, heures, heures ! murmurez doucement : le roi des souris a l'oreille fine. Purpurr, poum, poum ! chantez seulement, chantez vos vieilles chansons ! Purpurr, poum, poum ! frappez, clochettes, frappez, c'est bientôt fait !

Et la clochette, sourde et enrouée, fit douze fois poum, poum !

Marie commença à avoir le frisson, et elle allait se sauver d'effroi, lorsqu'elle vit le parrain Drosselmeier. Il se tenait assis sur la pendule à la place du hibou, et il avait laissé tomber des deux côtés comme des ailes les pans de son habit jaune. Elle reprit donc courage, et s'écria d'une voix plaintive :

— Parrain Drosselmeier, parrain Drosselmeier, que fais-tu là-haut ? Descends, et ne me fais pas peur comme cela, méchant parrain Drosselmeier !

Mais alors il s'éleva de tous côtés un bruit de fous rires et de sifflements, et l'on entendit bientôt trotter et courir derrière les murailles comme des milliers de petits pieds, et mille petites lumières brillèrent à travers les fentes du parquet. Mais ce n'étaient pas des lumières : c'étaient de petits yeux flamboyants, et Marie remarqua que des souris paraissaient de tous côtés. Bientôt tout autour de la chambre on courait au trot, au trot, au galop, au galop !

Des amas de souris de plus en plus distinctes couraient çà et là ventre à terre, et se plaçaient à la fin en rang et par compagnie, comme Fritz le faisait faire à ses soldats quand ils devaient aller à la bataille.

Cela parut très-amusant à Marie ; et comme elle n'éprouvait pas contre les souris l'espèce d'horreur qu'elles inspirent aux enfants, elle commençait à reprendre courage, lorsque tout à coup elle entendit des sifflements si effroyables et si aigus, qu'elle sentit un frisson lui parcourir le corps.

Mais qu'aperçut-elle ?

Juste à ses pieds tourbillonnèrent, comme mus par un pouvoir souterrain, du sable, de la chaux et des éclats de briques, et sept têtes de souris, ornées chacune d'une couronne étincelante, sortirent du plancher en poussant des sifflements affreux. Bientôt un corps, auquel appartenaient les sept têtes, s'agita avec violence et parvint à s'élancer dans la chambre.

Toute l'armée salua trois fois d'acclamations violentes la grosse souris ornée de sept couronnes, et se mit aussitôt en mouvement au trot, au trot, au galop, au galop ! vers l'armoire et vers Marie, qui se tenait encore placée près du vitrage.





Le cœur de Marie battit si fort, qu'elle crut qu'il allait s'échapper de sa poitrine, et qu'alors elle mourrait ; mais il lui sembla que son sang se figeait dans ses veines, et, à demi évanouie, elle chancela en reculant.

Et alors Klirr, klirr, prr !...

La vitre de l'armoire tomba brisée en morceaux sous la pression de son coude. Elle éprouva un moment une poignante douleur au bras gauche ; mais en même temps elle se sentit le cœur moins oppressé. Elle n'entendit plus ni cris ni sifflements ; tout était devenu tranquille, et elle crut que les souris, effrayées du bruit de la vitre brisée, s'étaient réfugiées dans leurs trous. Mais tout à coup des rumeurs étranges s'élevèrent de l'armoire placée derrière elle, et de petites voix disaient :
— Éveillons-nous, éveillons-nous ! Au combat, au combat cette nuit ! Éveillons-nous, au combat !

Et alors un doux et gracieux bruit de clochettes résonna harmonieusement.

— Ah ! c'est mon jeu de cloches ! s'écria Marie toute joyeuse.

Et elle sauta de côté.

Elle vit que l'armoire s'éclairait et se remplissait de mouvement. De petites poupées couraient l'une sur l'autre et faisaient de l'escrime avec leurs bras.

Tout à coup Casse-Noisette se leva, jeta sa couverture loin de lui, se dressa sur le lit à pieds joints, et s'écria d'une voix retentissante :

— Knack, knack, knack ! souris au bivouac vaut à peine une claque ! Quel micmac dans le sac ! Cric crac !...

Puis il tira son petit sabre, l'agita en l'air et s'écria :

— Chers vassaux, frères et amis ! voulez-vous me venir en aide dans la bataille acharnée ?

Aussitôt trois Scaramouches, un Pantalon, quatre ramoneurs, deux joueurs de guitare et un tambour s'écrièrent :

— Oui, maître, nous vous viendrons fidèlement en aide ; avec vous nous marcherons au combat, à la victoire ou à la mort !

Et ils se précipitèrent au-devant de Casse-Noisette, qui se lança hardiment du rayon en bas.

Les autres avaient pu se jeter sans péril, car, outre que leurs riches habits étaient de drap et de soie, leur corps était rembourré de coton ; mais le pauvre Casse-Noisette se serait cassé bras et jambes, car il tombait de deux pieds de haut, et son corps était délicat comme s'il eût été de bois de tilleul, si mademoiselle Claire ne s'était élancée du canapé et n'avait reçu dans ses bras tendres le héros tenant son glaive à la main.

— Ah ! bonne Claire, dit Marie émue, comme je t'ai méconnue ! Sans doute tu aurais cédé ton lit de bonne grâce à l'ami Casse-Noisette !

Mais mademoiselle Claire dit en serrant le jeune héros contre sa poitrine de soie :
— Voulez-vous, malade et blessé comme vous l'êtes, aller au-devant des dangers ? Voyez comme vos vassaux valeureux s'assemblent dans leur impatience du



Casse-Noisette et le Roi des Souris

Ernst Theodor Amadeus Hoffmann / Traduction par Émile de La Bédollière.

Chapitre 4: PRODIGES (partie 2)



combat et leur certitude de la victoire. Scaramouche, Pantalon, le ramoneur, le joueur de cythare et le tambour sont en bas, et les figures qui se trouvent sur mon rayon s'agitent et s'émeuvent. Veuillez, prince, reposer ici, et applaudir d'ici à la victoire.

À ces mots de Claire, Casse-Noisette frappa si fort du pied et fit des gestes si violents, que Claire fut obligée de le descendre sur le parquet ; mais alors il se mit à genoux et murmura :

— Ô dame ! je me rappellerai toujours dans le combat votre grâce et votre bienveillance envers moi !

Claire alors se baissa assez pour pouvoir le saisir par le bras, défit rapidement sa ceinture, et voulut en ceindre le petit homme ; mais celui-ci recula de deux pas, mit la main sur son cœur et dit solennellement :

— Que ceci ne soit pas le gage de votre bienveillance pour moi, car...

Il hésita, soupira, défit rapidement de ses épaules le ruban dont Marie les avait enveloppées, le pressa sur ses lèvres, s'en ceignit comme d'une écharpe de bataille, et s'élança en agitant sa brillante épée, rapide et agile comme un oiseau, du bord de l'armoire sur le parquet.

Aussitôt les cris et les sifflements redoublèrent.

Sous la table se tenaient assemblés les innombrables bataillons des souris, et au-dessus d'elles s'élevait l'affreuse souris aux sept têtes.

Que va-t-il arriver ?



Casse-Noisette et le Roi des Souris

Ernst Theodor Amadeus Hoffmann / Traduction par Émile de La Bédollière.

Chapitre 4: PRODIGES (partie 2)